

Mary Baxter

et la cité des fantômes

de T.B. Fornells



T. B. Fornells

Mary Baxter et la cité des fantômes

© T. B. Fornells, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1169-9

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 – L’assesseur

Le jour où Mary Baxter ouvrit la porte de sa chambre parisienne et y trouva un fantôme en short et en tongs planté au milieu du tapis, elle comprit d’abord une chose très simple : sa vie ne serait plus jamais la même. Le fantôme flottait à quelques centimètres du sol, comme si le parquet lui avait personnellement déplu. Short à fleurs, tongs nacrées, tee shirt turquoise, rouge à lèvres trop rose pour quelqu’un de raisonnable. Même morte, elle avait visiblement gardé certaines exigences. Mary resta une seconde la main sur la poignée. Puis, parce qu’elle n’avait jamais aimé hurler devant l’absurde, elle dit : « Bonsoir ».

Le fantôme lui sourit avec un calme presque professionnel.

— Bonsoir, Mary. J’espère que je ne te fais pas trop peur. Je suis Kathleen Flynn. Ton assesseur.

Mary cligna des yeux.

— Mon quoi ?

— Ton assesseur, répéta le fantôme. Je suis là pour t’aider. C’est pas des histoires. Je suis venue pour toi.

Mary referma doucement la porte derrière elle.

— Bien sûr. C’est donc ça. Je me demande juste à quel moment je vais me réveiller.

Kathleen ne sembla pas surprise. Elle regarda autour d’elle avec une aisance déconcertante, comme si entrer dans la chambre d’une adolescente vivante pour se présenter faisait partie de ses habitudes.

La chambre de Mary était petite, encombrée, encore un peu en désordre à cause du déménagement.

Quelques livres, un bureau, des vêtements mal pliés, une lampe, des dessins punaisés au mur. Rien qui préparât sérieusement à la présence d’une morte en tongs. Mary garda les bras croisés.

— Venue pour moi...Pourquoi ? Je suis quoi pour vous ?

Kathleen eut un léger sourire.

— Une nécromancienne.

Le mot tomba dans la chambre avec une netteté si froide que Mary sentit sa nuque se raidir.

— Ah bon, dit-elle. Rien que ça.

Kathleen inclina un peu la tête.

— Le pouvoir de communiquer avec les fantômes se réveille autour de treize ans. Voir dans le noir aussi, chez certains. Ce n'est pas toujours exactement le même jour, mais c'est à peu près là que tout commence vraiment.

Mary avala sa salive. Treize ans. Treize ans et demi, même, si on voulait être précis. Mais elle ne corrigea pas. Quelque chose dans la voix de Kathleen lui avait ôté l'envie de faire la maligne. Quoique...

— Et ça commence comment, exactement ? demanda-t-elle. Je vais me réveiller en parlant aux morts dans ma salle de bains, ou il y a un préavis ?

— Ça commence rarement avec clarté, dit Kathleen. Parfois avec une voix. Parfois avec une présence qu'on ne devrait pas sentir.

Mary ne répondit pas. Parce qu'elle savait très bien de quoi Kathleen parlait. Elle n'en avait rien dit à personne. Ni à son père. Ni à sa mère. Ni même à elle-même autrement que par petites phrases coupées qu'elle repoussait aussitôt.

Kathleen reprit, plus bas :

— Tu as déjà entendu de l'autre côté, n'est-ce pas ?

Mary resta immobile. Son premier réflexe fut de mentir. Le deuxième aussi. Mais aucun des deux n'arriva jusqu'à sa bouche.

— Peut-être, dit-elle enfin.

— C'est assez pour moi.

La porte s'ouvrit brusquement.

— Mary...dit son père. Tu parlais toute seule ?

Mary tourna la tête si vite qu'elle s'en fit presque mal. Son père était là, dans

l'embrasure, en chemise froissée, les sourcils légèrement froncés. Il regarda sa fille, puis la chambre, puis sa fille encore. Pas Kathleen.

Mary comprit immédiatement.

Elle répondit trop vite :

— Je répétais quelque chose.

— À cette heure-ci ?

— Oui.

— Quoi donc ?

Mary chercha une réponse moins catastrophique que la vérité.

— Un... exposé.

Son père haussa un peu les épaules, déjà fatigué d'avance.

— Essaie de dormir un peu, d'accord ?

— Oui.

Il referma la porte. Le silence revint. Mary fixa Kathleen.

— Il ne vous a pas vue.

— Non.

— Ni entendue.

— Non plus.

Mary se laissa tomber sur son lit.

— C'est formidable. J'ai toujours rêvé d'être la seule personne saine dans une conversation.

Kathleen s'approcha un peu.

— Les non nécromanciens, les profanes, si tu préfères, ne voient pas les fantômes. Pas en temps normal. Il faut donc être discrète.

— Évidemment, dit Mary. Je suppose qu'il existe aussi une brochure.

“Bienvenue dans l’au-delà, merci de ne pas alarmer vos parents.”

Kathleen la laissa parler. Elle en avait vu d’autres. Mary baissa les yeux vers ses mains.

— Pourquoi moi ?

Kathleen répondit sans détour.

— Parce que cela vient de ta famille. Parce que ta grand-mère l’était. Et parce qu’elle savait que cela viendrait jusqu’à toi.

Le cœur de Mary eut un battement de travers. Il y avait des mots qu’elle supportait mal depuis quelque temps. Grand-mère en faisait partie. Pas seulement parce qu’il était triste. Parce qu’il ouvrait tout de suite une porte qu’elle passait ses journées à tenir fermée.

— Ma grand-mère est morte, dit-elle finalement.

Kathleen la regarda avec une douceur étrange.

— Je sais.

Mary détourna les yeux.

— Alors évitez d’en parler toutes les cinq minutes, merci.

— Cela risque d’être difficile.

— Super. Cela commence bien.

Kathleen ne releva pas. Elle flottait toujours au même endroit, stable, presque légère.

— Ta grand-mère a laissé des instructions, dit-elle simplement. Elle savait que le passage se ferait autour de treize ans. Elle savait aussi qu’il faudrait t’aider.

Mary sentit quelque chose se contracter dans sa poitrine.

La porte s’ouvrit de nouveau, plus doucement cette fois. Sa mère entra avec une tasse dans les mains.

— Je t’ai apporté quelque chose de chaud, dit-elle. Tu étais encore en train de parler toute seule ?

Mary jeta un coup d'œil à Kathleen, qui s'était reculée d'un air très sage.

— Oui.

Sa mère posa la tasse sur le bureau. Elle regarda sa fille plus longtemps que le père ne l'avait fait.

— Tu es pâle.

— Merci, répondit Mary. C'est toujours agréable d'être soutenue par sa famille.

Sa mère esquissa un sourire, puis son visage changea un peu.

— Tu sais...Par moments, dit-elle, j'ai encore l'impression que ta grand-mère est là.

Mary sentit ses doigts se refermer sur le couvre lit.

— Ah bon ?

— Je ne sais pas. Dans l'air. Dans la maison. Je sais...C'est idiot.

— Non, dit Mary malgré elle. Ce n'est peut-être pas idiot.

Sa mère la regarda, surprise, puis passa une main légère dans ses cheveux.

— Essaie de dormir, d'accord ?

— Oui.

Quand elle fut partie, Mary fixa Kathleen avec une fatigue soudaine.

— Très bien. Admettons. Je suis une nécromancienne. Mes parents ne voient rien. Ma grand-mère savait. Et maintenant ?

Kathleen croisa les mains.

— Maintenant, tu vas partir.

Mary releva la tête.

— Pardon ?

— Tes parents pensent que tu vas en colonie. Au Pays basque. Ils croient avoir choisi cela eux-mêmes.

Mary ne comprit pas tout de suite ce que cela signifiait.

— Vous avez fait quoi ?

Kathleen ne parut pas honteuse le moins du monde.

— Avant que tu m'accuses de tout et n'importe quoi, il faut que tu saches une chose : un fantôme conserve toujours au moins un pouvoir après sa mort.

Mary la fixa.

— C'est censé me rassurer ?

— Non. C'est censé t'expliquer la suite.

— Je sens que je vais adorer.

Kathleen désigna la porte par laquelle les parents de Mary étaient sortis.

— Le mien agit sur les rêves. Les pensées légères. Les petites décisions qu'on croit avoir prises seul.

Mary la regarda fixement.

— Vous avez manipulé leurs rêves.

— J'ai aidé leurs rêves à prendre la bonne direction.

— C'est donc oui.

— J'ai fait mon devoir.

— J'allais à Barcelone.

— Tu iras plus tard.

— Et là, je vais où ?

— À Saint Jean Pied de Port.

Mary eut un petit rire sans joie.

— Bien sûr. Pourquoi faire simple ? Tant qu'à perdre la tête, autant le faire dans un endroit difficile à épeler.

Kathleen continua comme si Mary n'avait rien dit.

— Une autre nécromancienne viendra te chercher demain matin. Danielle. Danielle Davies.

Mary se leva. Elle avait besoin de bouger un peu pour ne pas exploser.

— Donc récapitulons. Je vois un fantôme en short dans ma chambre. Vous m’annoncez que je parle aux morts, que mes parents ont été tranquillement piratés pendant leur sommeil, et que demain je pars dans une colonie dont je n’ai jamais entendu parler. Avec une Danielle...

— Oui.

— C’est très dense pour un mardi.

— Nous sommes vendredi.

Mary s’arrêta net.

— Je me sens bizarre. C’est flippant tout ça.

— Je suis venue en short et en tongs. C’était ma manière d’y aller doucement.

Mary se tourna enfin vers elle. Et, contre toute raison, presque malgré elle, elle eut envie de rire. Pas parce que c’était drôle. Parce que sinon, elle aurait peut-être pleuré.

Kathleen la regarda encore une seconde, puis son visage se fit un peu plus grave. Depuis quelque temps, la nuit avait changé. Mary distinguait mieux les meubles, les coins de la chambre, les formes dans l’ombre. Pas assez pour s’en vanter. Juste assez pour trouver ça anormal.

— Et si je ne veux pas y aller ? demanda-t-elle sans se retourner.

Cette fois, Kathleen mit un moment à répondre.

— Tu peux refuser le voyage si ça t’amuse. Pas ce que tu es.

Mary ferma les yeux. Le plus agaçant était qu’elle savait déjà que le fantôme disait vrai. Elle rouvrit les yeux.

— Même avec les tongs, j’ai l’impression d’halluciner.

Kathleen la regarda avec une patience presque affectueuse.

Elle flotta vers le mur, puis se retourna une dernière fois.